

Apostolicité de l'Église	Erreurs des protestants	} L'apostolicité ne suppose pas une succession ininterrompue de pasteurs légitimes remontant jusqu'aux Apôtres. Il n'est pas nécessaire de recevoir mission de l'évêque pour exercer des fonctions dans l'Église.
	Doctrine catholique	} Double pouvoir du ministère sacré : pouvoir d'ordre et pouvoir de <i>jurisdiction</i> . Ce double pouvoir, les Apôtres, et principalement leur chef, Pierre, ont reçu de Jésus-Christ l'ordre de le transmettre à leurs successeurs. Pour être apostolique, l'Église universelle doit avoir une suite de pasteurs, se succédant, sans interruption, sous l'autorité de Pierre, depuis les Apôtres jusqu'à nous.
Conclusion	Ses preuves	} Par l'Écriture sainte. Par la Tradition. Impossibilité d'une mission divine extraordinaire.
	} Plusieurs sociétés chrétiennes en désaccord ne peuvent posséder en même temps la vérité. Celle-là seule est la véritable Église de Jésus-Christ qui est <i>une, sainte, catholique et apostolique</i> .	

## CHAPITRE VI

APPLICATION DES CARACTÈRES DE L'ÉGLISE  
AUX SECTES PROTESTANTES

## SOMMAIRE

1. Origine des sectes protestantes. Principales sectes : le luthéranisme ; l'anabaptisme ; l'anglicanisme ; le calvinisme ; le socinianisme. Absence de mission divine chez les réformateurs. — 2. Absence d'unité dans le protestantisme. Absence de l'unité de droit ; absence de l'unité de fait : unité de communion, unité de foi. — 3. Absence de sainteté dans le protestantisme. Absence de la sainteté de droit ; de la sainteté de fait. — 4. Absence de catholicité dans le protestantisme. Absence de la catholicité de droit ; de la catholicité de fait. — 5. Absence d'apostolicité dans le protestantisme. Absence de l'apostolicité d'origine ; de doctrine ; de ministère. — 6. Objections.

Ce chapitre sera divisé en six paragraphes. Dans le premier, il sera traité de l'origine des sectes protestantes ; dans les quatre suivants, il sera démontré que ces sectes n'ont aucun des caractères de l'Église de Jésus-Christ ; et, dans le dernier, on répondra aux objections par lesquelles on prétend établir la supériorité du protestantisme.

## 1. Origine des sectes protestantes.

## Principales sectes protestantes.

1. Ces sectes sont appelées protestantes, parce que la diète tenue à Spire en 1529 ayant décrété que le culte catholique serait libre dans les pays où dominait la réforme, les princes luthériens protestèrent contre ce décret. C'est de cette protestation que le protestantisme tire son nom, par conséquent d'un acte par lequel les disciples de Luther refusèrent de tolérer ceux dont la règle de foi est l'autorité doctrinale infaillible de l'Église.

2. Le protestantisme s'appelle aussi *Réforme*, parce que ses fondateurs se prétendaient envoyés de Dieu pour réformer l'Église.

3. Les sectes protestantes d'où sont dérivées toutes les autres peuvent se ramener à cinq : le *luthéranisme*, l'*anabaptisme*, l'*anglicanisme*, le *calvinisme*, et le *socinianisme*.

*Luthéranisme.*

4. Secte fondée par Luther en 1517. Étant entré comme religieux chez les Augustins d'Erfurt, à la suite d'une grande frayeur que lui avait causée la mort foudroyante d'un ami, Luther, qui n'était point fait pour la vie et les sacrifices du cloître, chercha dans la sainte Écriture des textes qui lui permettraient de concilier le salut éternel de son âme avec le consentement aux tentations de colère, de haine, de volupté, qui l'assaillaient. Il crut trouver une solution dans la doctrine de saint Paul sur la justification par la foi, doctrine qu'il interpréta en ce sens que *la foi seule justifie sans les œuvres*<sup>a</sup>. Ce n'est donc pas, comme on le dit communément, la prédication des indulgences qui détermina la révolte de Luther contre l'Église; elle ne fut que l'occasion d'affirmer définitivement une erreur dont il avait laissé entrevoir les traces à Wittenberg.

5. Considérée en ce qu'elle a de fondamental, la doctrine de Luther renferme deux éléments contradictoires. D'un côté, elle déprime la nature humaine outre mesure, en la présentant comme foncièrement viciée par le péché originel, incapable de libre arbitre et ne pouvant être réconciliée avec Dieu que par l'imputation extérieure de la justice du Christ. De l'autre, elle exalte cette même nature jusqu'à la démence, en l'affranchissant de toute autorité doctrinale, par le pouvoir qu'elle lui reconnaît de tirer toute vérité de l'Écriture au moyen du libre examen, et en l'affranchissant de toute autorité gouvernementale, par la liberté qu'elle lui octroie d'agir à sa guise, la foi suffisant au salut sans les œuvres.

*Anabaptisme.*

6. Secte fondée en 1521 par Thomas Munzer. Les anabaptistes, ainsi appelés parce qu'ils condamnaient le baptême des enfants et demandaient la rebaptisation des adultes, soutenaient que

<sup>a</sup> Luther falsifia le texte de saint Paul qui dit que nous sommes justifiés par la foi en ajoutant le mot *seule*, par *la foi seule*, et il supprima du canon l'épître de saint Jacques, qui affirme que la foi sans les œuvres est une foi morte.

l'Esprit-Saint éclaire chaque fidèle dans la lecture de la Bible et se prétendaient en conséquence inspirés de Dieu.

7. L'esprit de cette secte se retrouve plus ou moins dans celle des *quakers* ou *trembleurs*, fondée par l'Écossais Georges Fox (1647); celle des *piétistes*, fondée par l'Alsacien Philippe-Jacques Spener (1705); celle des *methodistes*, fondée par l'Anglais Jean Wesley (1727); celle des *swédenborgiens*, fondée par le Suédois Emmanuel de Swedenborg (1772).

*Anglicanisme.*

8. Secte fondée par Henri VIII, roi d'Angleterre (1534), à la suite du refus du pape Clément VII de déclarer la nullité de son mariage avec Catherine d'Aragon. Simple schisme d'abord, l'anglicanisme tourna au protestantisme sous Édouard VI. Les quarante-deux articles de foi, publiés en 1552, étaient un essai de conciliation entre Luther et Calvin. Sous Élisabeth, les quarante-deux articles furent remaniés et devinrent les trente-neuf articles symboliques (1763), qui forment la base de la *Haute-Église*, ou Église épiscopale. Ils conservent l'ordination des évêques, des prêtres et des diacres, mais rejettent la messe, la transsubstantiation, le purgatoire, la primauté du Pape, le culte des Saints et des images; ils n'admettent que deux sacrements, le baptême et la cène.

9. Les protestants anglais qui repoussèrent ce symbole, parce qu'il était à leur gré encore trop catholique, furent appelés *non-conformistes*. Les uns, rejetant l'épiscopat et voulant une organisation purement presbytérienne, prirent le nom de *puritains* ou *presbytériens*. D'autres, supprimant tout ordre clérical et laissant aux congrégations le soin de choisir leurs ministres à la majorité des voix, prirent le nom d'*indépendants*, de *congrégationalistes*, et aussi de *brownistes*, du nom de leur chef, Robert Brown.

*Calvinisme.*

10. Secte fondée par Calvin en 1535. Calvin reproduit les erreurs de Luther, mais en les rassemblant dans un système plus rigoureux. Il fonde toute sa théologie sur la doctrine de la prédestination absolue, qu'avait déjà enseignée Jean Huss. Il rejette la présence réelle admise par Luther et refuse aux sacrements toute vertu sanctifiante.

*Socinianisme.*

11. Secte fondée en 1556, à Vicence, par une académie de quarante docteurs, à la tête desquels était Lælius Socin, qui eut pour successeur son neveu Faust Socin. Cette secte, plus rationaliste que chrétienne, rejetait le dogme de la sainte Trinité et traitait toutes les institutions ecclésiastiques de pures cérémonies. Elle trouva des partisans en Hollande parmi les *arminiens* ou *remoutrants*, et a donné naissance à la secte des *unitaires* et à celle des *universalistes*.

## Absence de mission divine chez les réformateurs.

12. Ce qui caractérise tous les réformateurs, c'est l'esprit révolutionnaire, la passion de substituer leur autorité à celle qu'ils trouvaient établie. Beaucoup d'entre eux se sont rendus célèbres par leurs vices. « Jamais peut-être le monde, dit l'historien protestant Cobbett, ne vit, dans un même siècle, une collection de misérables et de scélérats, tels que Luther, Calvin, Zwingle, Bèze et autres célèbres réformateurs de la religion catholique. Tous, de l'aveu même de leurs propsectateurs, étaient diffamés par les vices les plus honteux... Le seul point de doctrine sur lequel ils étaient d'accord était l'inutilité des bonnes œuvres, et leur vie sert à prouver combien ils étaient sincères dans ce principe... Il n'en est pas un seul parmi eux dont les actions n'aient pas mérité toutes les rigueurs de la justice humaine. »

13. La mission divine extraordinaire que se sont attribuée tous les réformateurs de l'Église, n'a donc été qu'illusion ou mensonge. Dieu ne choisit pas de pareils personnages comme instruments de sanctification. L'absence dans le protestantisme des caractères de la véritable Église fera mieux voir encore qu'il est l'œuvre de la raison humaine, abandonnée à ses propres forces.

## 2. Absence d'unité dans le protestantisme.

Absence de l'unité de droit<sup>1</sup>.

14. Le protestantisme peut-il constituer une Église, une société religieuse compacte et unie, autour du même symbole? Non, car le principe fondamental du protestantisme le conduit fatalement à n'avoir ni unité de communion, ni unité de foi.

<sup>1</sup> Cf. M<sup>re</sup> FREPPEL, *Cours d'Instruction religieuse*, t. II, 8<sup>e</sup> Conf.

15. Le principe du *libre examen*, qui est l'essence même de la Réforme inaugurée par Luther, est le droit pour chaque individu d'admettre ce que bon lui semble en matière religieuse, sans que nulle autorité puisse jamais restreindre sur aucun point sa liberté et son indépendance. Pas d'autre règle de foi et de conduite que la raison individuelle. Tout protestant qui reconnaît une règle extérieure limitant sa raison, renie par le fait le protestantisme et revient forcément au principe de l'autorité catholique<sup>a</sup>.

16. Mais, dira-t-on, le protestant admet au-dessus de sa raison la Bible, l'inspiration divine. La Bible? mais il a le droit de l'interpréter d'après sa raison, d'une manière souveraine et absolue, sans que personne soit fondé à lui dire qu'il l'interprète mal. L'inspiration divine? mais supposons que chaque protestant soit inspiré, c'est lui qui est le juge absolu de cette inspiration, sans que personne puisse contester ses jugements.

17. Tout homme, dans le système protestant, ayant ainsi le droit et le devoir de ne relever que de lui-même, il est de nécessité logique qu'il y ait autant d'Églises particulières que d'individus, autant de symboles que de têtes. S'il arrive qu'à telle ou telle époque, en tel ou tel pays, des protestants forment un groupe uni par un lien social, professant la doctrine d'un réformateur, reconnaissant telle confession de foi, ils se mettent en contradiction avec leur principe, qui leur donne le droit et leur impose le devoir d'être souverainement indépendants. De fait, l'application du principe du libre examen a empêché la Réforme de créer en face de l'Église romaine, une société de fidèles professant unanimement un symbole de croyances qui devait être conforme, au dire des réformateurs, à l'Évangile primitif.

## Absence de l'unité de fait.

18. Dans le protestantisme, il n'y a ni unité de communion, ni unité de foi.

## Absence de l'unité de communion.

19. Dès le principe, les protestants sentirent la nécessité d'une autorité sociale. Ils comprirent que s'il n'y avait pas parmi eux

<sup>a</sup> « Oui, dit Rousseau, qu'on me prouve aujourd'hui que je suis obligé de me soumettre aux décisions de quelqu'un, dès demain je me fais catholique, et tout homme conséquent et vrai fera comme moi. »

un gouvernement chargé de régler le culte et la discipline, leur œuvre était mort-née. Comme il leur était impossible d'établir une autorité suprême spirituelle, ils durent se cramponner aux puissances temporelles et subordonner partout la communauté ecclésiastique à la communauté civile.

En même temps qu'ils se vantaient d'avoir brisé le joug de Rome pour rentrer dans la sainte liberté des enfants de Dieu, et ne reconnaître qu'un seul Maître, qu'un seul Docteur de la foi, le Christ, ils proclamaient les princes temporels chefs de la religion dans leurs États.

20. De là, autant d'Églises particulières et diverses que de souverainetés temporelles. Chacune de ces Églises vit naître dans son sein des sectes dissidentes, qui n'ont cessé de se multiplier depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours.

En Prusse, le gouvernement, pour arrêter la décomposition du protestantisme, décréta la fusion de l'Église luthérienne et de l'Église calviniste en une seule Église (1817). Les vieux luthériens ne s'y soumièrent point et se constituèrent en une Église séparée au sein de laquelle éclatèrent des conflits de toutes sortes.

En Angleterre, on vit, dès le dix-huitième siècle, de nombreuses sectes travaillant à s'affranchir de l'Église établie. Celle-ci elle-même comprend actuellement trois fractions : la *Haute-Église*, d'où sont sortis les *puséistes* ou *ritualistes*; la *Basse-Église* ou *Église évangélique*, qui est plus calviniste que la première; et l'*Église large*, qui penche fortement vers le rationalisme.

En Écosse fut fondée, en 1843, en dehors de l'Église d'État, l'*Église presbytérienne libre* d'Écosse.

L'Amérique du Nord n'a pas d'Église officielle; on y compte une multitude de sectes ou *dénominations*, soixante-dix environ, avec quatre ou cinq millions de fidèles.

En Danemark et en Suède, l'Église d'État est déchirée par le schisme.

En Hollande, le calvinisme, bien que conservant nominale-ment l'empire, est combattu fortement par l'incrédulité, et l'ancienne doctrine de Calvin ne vit plus que dans un petit nombre d'âmes.

Le protestantisme français et suisse, outre les communautés qui se rattachent aux *quakers*, aux *wesleyens*<sup>a</sup>, aux *inspirés*, etc.,

<sup>a</sup> Désignés par le sobriquet de *momiers*.

est partagé en deux grandes tendances : le parti des *libéraux* ou rationalistes, et le parti des *orthodoxes* ou croyants.

21. Le protestantisme ne forme donc pas une société unique; il n'est qu'un assemblage de sectes disparates dont les membres même, en chacune d'elles, ne sont pas en communion véritable avec les autres, attendu que le principe de l'unité sociale, l'autorité, y fait défaut.

#### *Absence de l'unité de foi.*

22. La multiplicité des sectes qui ont surgi à toutes les époques au sein du protestantisme, est une preuve manifeste de ses variations et de ses contradictions en matière de doctrine.

23. A commencer par les chefs de cette prétendue restauration religieuse, qui ne connaît leurs fluctuations et leurs divisions? — Luther, après avoir admis l'autorité de l'Église, la rejette avec fureur; il ne reconnaît d'abord qu'un seul sacrement, puis il en adopte trois et enfin deux. — Sa doctrine est modifiée par la confession d'Augsbourg, et cette confession elle-même modifiée jusqu'à cinq fois sur l'article de la Cène. — Mélancton change quatorze fois de sentiment sur la justification. « Nos gens, disait le calviniste Duditius, sont emportés par tout vent de doctrine. Peut-être qu'on pourrait savoir quelles croyances ils ont aujourd'hui, mais on ne saurait s'assurer de celles qu'ils auront demain. »

24. Les réformateurs ne sont point d'accord entre eux<sup>1</sup>. Luther est pour la présence réelle, Calvin contre. Luther enseigne l'amissibilité de la grâce, Calvin prétend qu'elle est inamissible. Luther croit à la nécessité du baptême pour le salut, Calvin soutient que les enfants des fidèles naissent dans la sainteté sans le baptême. L'un et l'autre rejettent l'épiscopat, conservé par les anglicans, comme institution divine.

25. Ils échangent entre eux les malédictions et les anathèmes. Pour Zwingle, Luther est un séducteur pire que Marcion; pour Luther, Zwingle est un antéchrist. Henri VIII maudit Luther; Luther vomit contre Henri VIII des injures qu'une bouche honnête ne peut répéter. A entendre Calvin, Luther est un homme léger et inconstant, qui suit tous ses penchants et ses mauvaises passions. Suivant un des plus célèbres ministres cal-

<sup>1</sup> Cf. M<sup>r</sup> FREPPEL, *Cours d'Instruction religieuse*, t. II, p. 126.

vinistes du dix-huitième siècle, les dogmes de Luther sont des dogmes impies, horribles, affreux, dignes de tout anathème, qui introduisent le manichéisme et renversent la religion.

26. Depuis le seizième siècle, ces variations, ces divergences, ces luttes au sujet de la doctrine évangélique ont été toujours en augmentant. Bossuet avait prédit, dans l'*Histoire des variations*, que la Réforme finirait par se dissoudre elle-même et se perdre dans une négation universelle. Si beaucoup de protestants, surtout dans le peuple, ont, par une heureuse inconséquence, gardé quelques restes du christianisme, les autres, ceux que l'implacable logique a conduits à développer le principe luthérien, sont tombés dans le rationalisme et l'incrédulité. Les pasteurs qui appartiennent au parti libéral rejettent l'inspiration de l'Écriture, le mystère de la sainte Trinité et la divinité de Jésus-Christ; ils déclarent que les miracles de Jésus-Christ et des Apôtres ne méritent plus créance, et n'admettent l'immortalité que pour les âmes des justes. Certains de leurs catéchismes les plus en vogue omettent complètement tout ce qui a rapport au christianisme surnaturel<sup>1</sup>. « Il y a des protestants, dit le pasteur Vinet, il n'y a plus de protestantisme... Le protestantisme n'est pas une religion, il n'est à proprement parler qu'un espace ménagé à la liberté de conscience et où peuvent s'abriter également la foi et l'incrédulité. »

27. Ainsi point d'unité chez les protestants, ou plutôt leur seule unité est celle qu'avouait un des leurs : « La lutte du protestantisme contre l'Église catholique est le seul lien qui réunit toutes les sectes du protestantisme, toujours prêtes à s'entre-déchirer. »

### 3. Absence de sainteté dans le protestantisme.

#### Absence de la sainteté de droit.

28. Une des conditions essentielles de la sanctification des âmes est l'enseignement de la morale naturelle. Or les premiers réformateurs mirent en avant des principes qui sont la ruine de toute morale. On lit dans cent endroits des ouvrages de Luther, de Zwingle, de Calvin : que l'homme n'est pas libre<sup>a</sup>; qu'il fait le

<sup>a</sup> « Dieu fait en nous le mal comme le bien, et de même qu'il nous sauve sans mérite de notre part, il nous damne aussi sans qu'il y ait de notre faute... »

<sup>1</sup> Cf. *Le Protestantisme vu de Genève*, en 1836, p. 122. — *La Liberté de conscience*, par l'abbé CANET, p. 296.

bien comme le mal nécessairement; que Dieu le force à pécher, pour le punir ensuite; que Dieu a prédestiné une grande partie des hommes à la damnation éternelle, sans avoir la prévision du moindre démérite de leur part; que la foi suffit pour le salut; que les bonnes œuvres sont inutiles; que les élus peuvent commettre les plus grands crimes sans crainte de se damner; que la justice, une fois acquise, est inamissible; qu'elle se transmet de père en fils, etc. Que peut devenir la vertu avec ces abominables doctrines?

29. Si nous considérons après cela que les mêmes réformateurs ont proscrit avec acharnement le jeûne, l'abstinence, la mortification, les vœux religieux, le culte de la sainte Vierge et des Saints, etc., n'est-il pas évident qu'ils ont enlevé à l'homme les plus puissants moyens de sanctification?

30. Le culte des protestants est en harmonie avec leur foi. C'est la nudité froide et morte qui glace le cœur et étouffe, au lieu de les inspirer, les sentiments religieux.

31. L'obstacle radical que les doctrines des réformateurs présentaient à la sainteté est confirmé par les effets qu'elles produisirent à leur apparition, soit au point de vue moral, soit au point de vue intellectuel, soit au point de vue social. Recueillons à ce sujet quelques-uns des aveux des partisans de la Réforme.

« A peine, dit Luther, eûmes-nous commencé à prêcher notre évangile, que l'on vit dans le pays une effroyable révolte, la ruine complète de l'honnêteté, de la moralité et du bon ordre. Tous les genres de vices et de turpitudes sont partout portés bien plus loin aujourd'hui qu'ils ne le furent jamais sous le papisme. » « Il faut que je l'avoue, dit-il encore, ma doctrine a produit beaucoup de scandale; oui, je ne saurais le nier. Souvent les choses me font peur, surtout lorsque ma conscience me dit que j'ai déchiré le précédent état de l'Église, laquelle était tranquille et pacifique sous la papauté. » « Parmi les réformés, dit Mélan-

Tout ce que nous faisons, ce n'est point librement, mais par pure nécessité. » (LUTHER.) — « Dieu pousse l'homme à violer ses lois. L'homme tombe, parce Dieu l'a ainsi ordonné. » (CALVIN.) — « Dieu est le premier principe du péché. C'est par une nécessité divine que l'homme commet tous les crimes. » (ZWINGLE.) — « Ne pas croire au Fils de Dieu, voilà qui seul est péché en ce monde. Crois donc et sois assuré de ton salut... sois pécheur et pêche fortement; il faut pécher pendant que nous sommes en ce monde... Les âmes pieuses qui font le bien pour gagner le royaume des cieux, non seulement n'y parviendront jamais, mais il faut même les compter parmi les impies. » (LUTHER.)

chton, tout le temps est employé à l'intempérance et à l'ivrognerie... L'Elbe ne contiendrait pas assez d'eau pour pleurer les misères de la Réforme : le mal est incurable. » « A mesure qu'on avait prêché la nouvelle doctrine, dit Jacob Andréa, on avait vu s'évanouir les anciennes vertus et se répandre dans le monde une foule de nouveaux vices. » — « Il est bien inutile, disait de Brentz, de prémunir les communautés protestantes contre la confiance dans les bonnes œuvres, puisque cette denrée est inconnue chez elles. » — « Dans le petit troupeau de ceux qui se sont séparés du papisme, dit Calvin, le plus grand nombre est plein de parjures et de tromperies... Ils font bien mine d'avoir du zèle, mais quand on y regarde de près, on les trouve pétris de faussetés et de vices. » — « Les historiens, dit Cobbett, s'accordent à dire que jamais les vices et les crimes ne furent plus communs qu'à la fin du règne de Henri VIII. »

Il en fut de même en Suède, en Danemark, partout où pénétra le protestantisme. « Jamais il n'y a eu plus de mal dans la société chrétienne que depuis l'établissement de la réforme. » (SCHOPPER.)

32. *Au point de vue intellectuel*, le protestantisme eut de fâcheux résultats. En même temps qu'il ouvrait libre carrière à toutes les passions et à tous les désordres, il arrêta, partout où il pénétra, le mouvement scientifique. Certains écrivains font gloire à la Réforme d'avoir, disent-ils, délivré l'humanité du joug intellectuel, dont elle avait été si longtemps accablée par l'Église de Rome, et d'avoir contribué ainsi au progrès des sciences positives qui signala le seizième siècle. Rien de plus contraire à la vérité. « En ce qui regarde la science, dit un écrivain protestant, W. Draper, nous ne devons rien à la Réforme. »

Luther exérait Aristote, le génie scientifique le plus vaste et le plus profond qu'ait produit l'humanité. Il avait en horreur les universités et les professeurs : « Les universités, dit-il, sont des cavernes de voleurs, des temples de Moloch, des synagogues de perdition. » « Toutes les grandes écoles, dit-il encore, devraient être rasées jusqu'aux fondements. Jamais il n'est venu, jamais il ne viendra rien sur la terre de plus infernal et de plus diabolique. » Il les regarde comme les œuvres du diable ; et il dit « que, durant le règne des Papes, le diable a tendu ses filets pour attraper les âmes en faisant bâtir des écoles et des couvents. » Pour les professeurs, il les appelle « des sauterelles, des chenilles, des poux, des grenouilles, etc. » — Calvin pensait de même sans se servir de termes aussi grossiers.

Cette haine si ouvertement marquée à l'égard de la science et des savants ne tarda pas à porter ses fruits. En Allemagne, en Suisse, en Angleterre, en Hollande, en Suède, le déclin des sciences et des lettres suivit partout l'introduction de la Réforme. Les universités et les autres établissements d'éducation tombèrent en décadence. « Nous sommes descendus si bas, écrit le grammairien Camérarius, qu'il nous reste à peine un souvenir de notre brillante situation d'autrefois, et l'espoir de la retrouver un jour est à jamais perdu. » — « Quel triste sort les sciences subissent ! s'écrie Nasson, un autre contemporain des réformateurs. Personne ne peut, sans verser des larmes, assister à cette complète disparition de toute espèce d'ardeur pour les sciences et la vertu. » — Il n'est pas un historien compétent et impartial qui ne reconnaisse la vérité de cette conclusion du docteur Hettinger : « C'est un fait positif que le protestantisme a retardé pour des siècles le développement de la science. »

33. Non seulement les réformateurs blâmaient l'étude de la nature et en détournaient comme d'une chose impossible à allier avec la foi et la piété, ils en venaient à persécuter ceux qui se vouaient aux recherches scientifiques. Signalons quelques faits à ce sujet.

C'est d'abord le grand astronome Képler, banni de son pays et persécuté toute sa vie par les théologiens réformés de Tübingue, qui croyaient à l'astrologie et haïssaient en lui le partisan déclaré du système de Copernic et du calendrier grégorien. Dans son exil en Autriche, ce fut auprès des princes catholiques de ce pays, et surtout auprès des Jésuites, qu'il trouva aide et protection, malgré ses opinions religieuses. Parmi ceux qui l'entourèrent d'une spéciale amitié se trouvent le Père Christophe Schreiner, savant astronome et mathématicien, et le Père Cysatus, qui se chargea de l'impression, à Ingolstadt, des premiers ouvrages de l'immortel inventeur des grandes lois du mouvement planétaire. — Comme Képler, l'illustre astronome danois Tycho-Brahé fut chassé de sa patrie par le roi Christian IV, le chef des armées protestantes, et vit raser jusqu'aux fondements son magnifique observatoire d'Uraniborg, pour lequel il avait dépensé plus de huit cent mille francs. Il mourut à Prague, accueilli par l'empereur Rodolphe II. — Descartes, retiré en Hollande, fut en butte à la haine du clergé réformé, qui excita contre lui le pouvoir civil en l'accusant d'athéisme. — En Angleterre, le second marquis de Worcester, l'un des plus extraordinaires génies

mécaniques du dix-septième siècle, l'inventeur d'une machine à vapeur, cent ans avant Watt, employa inutilement tous ses efforts pour faire connaître sa machine à ses compatriotes, et ne rencontra que silence et dédain, parce qu'il était catholique. Priestly, Harvey, Jenner, Simpson, auteurs de découvertes remarquables en chimie et dans l'art médical, furent en butte aux vexations du clergé anglican. Harvey vit démolir sa maison, détruire ses livres et ses papiers, et ne put continuer les recherches qui l'ont rendu fameux qu'en Italie, presque à l'ombre du Vatican, auprès de son maître Fabrizio d'Acquapendente. — Aux États-Unis, l'invention du paratonnerre par Franklin fut violemment attaquée par les docteurs protestants, et à Boston, en 1770, un prédicant alla même jusqu'à accuser le paratonnerre « d'être une invention impie, destinée à empêcher l'exécution des vengeances célestes ».

Pour nous borner, rappelons encore que, par haine du catholicisme, la réforme du calendrier par Grégoire XIII, en 1582, ne fut introduite en Angleterre qu'en 1752, en Allemagne que vers 1774; qu'elle ne l'est pas encore en Russie. De même, le quinquina, longtemps connu sous le nom d'*écorce des Jésuites*, parce qu'il avait été introduit en Europe par des missionnaires de la Compagnie de Jésus, fut pendant de longues années rejeté par les pays protestants comme une dangereuse invention du Pape; Roger Talbot, savant médecin, ne put le faire adopter en Angleterre que sous un faux nom.

Ces faits et beaucoup d'autres semblables montrent que les principes de la Réforme sont hostiles à la science et que l'accusation portée par les réformés contre l'Église catholique d'avoir persécuté les savants, à l'occasion de la condamnation de Galilée, se retourne en réalité contre eux<sup>1</sup>.

34. *Au point de vue social*, les résultats ne furent pas moins déplorables.

En Allemagne, la Réforme livra ce pays pendant plus d'un siècle en proie à l'anarchie. Ses premiers et épouvantables effets furent une guerre d'extermination de trente ans qui dépeupla des royaumes entiers, réduisit en cendres les villes et les hameaux, et fit rétrograder jusqu'à la barbarie les mœurs publiques.

En France, « la Réforme alluma une guerre civile qui, sous quatre règnes orageux, ébranla le royaume jusque dans ses fon-

<sup>1</sup> Cf. le P. ZAHM, *Science catholique et Savants catholiques*, p. 249 et suiv.

dements, y attira les armées étrangères et en fit, pendant un demi-siècle, le théâtre des plus horribles désordres<sup>1</sup> ».

En Angleterre. « Ce pays, qu'à son avènement au trône Henri VIII avait trouvé paisible, uni et heureux, il le laissa à sa mort déchiré par les factions et les schismes, et ses habitants en proie à la misère et à la mendicité. Ce fut lui qui y introduisit cette immoralité, ces crimes, ces vices et cette misère qui produisirent de si horribles fruits sous le règne de ses enfants<sup>2</sup>. »

Un autre écrivain protestant résume ainsi les perturbations et les calamités que produisit la Réforme dans toutes les contrées de l'Europe où elle s'introduisit : « Les désordres et la fureur déchaînée des passions les plus violentes, la longue dévastation des pays, des torrents de sang répandus soit sur les champs de bataille, soit sur les échafauds, presque tous les États de l'Europe dans le bouleversement le plus déplorable, et enfin, par suite de ces maux, l'interruption des sciences et de la liberté<sup>3</sup>. » « Non, dit Leibniz, toutes les larmes des hommes ne suffiraient pas pour pleurer le grand schisme du seizième siècle. »

#### Absence de la sainteté de fait.

35. Qu'il y ait eu, à toutes les époques, dans le protestantisme, une foule d'hommes recommandables par leur honnêteté, leurs vertus et même par une vie vraiment chrétienne, conforme aux préceptes de l'Évangile, nous n'avons aucune raison d'en douter. On peut n'être protestant que de nom, et, en dépit des principes luthériens, suivre les inspirations de la véritable Église.

36. Mais ce qui manque au protestantisme, dans tout le cours de son histoire, c'est d'avoir produit des saints éminents, des saints dont la sainteté ait été confirmée par des miracles, et d'avoir été doué d'une efficacité surnaturelle dans la prédication de l'Évangile.

1° Jamais on n'a constaté parmi les protestants la présence de ces héros de vertus, honorés par les fidèles comme les vivantes images de Jésus-Christ. On sait, du reste, que les réformateurs ont proscrit le culte des Saints sous prétexte d'idolâtrie, bien que ce culte soit fondé sur l'Écriture. Sentaient-ils que la religion

<sup>1</sup> SCHILLER, *Histoire de la guerre de Trente ans*. — <sup>2</sup> COBBETT, *Lettres sur la Réforme*. — <sup>3</sup> DE ROTTECK.